

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://www.fakirpresse.info/Les-graines-de-l-espoir.html>

Les graines de l'espoir

- Articles -



Date de mise en ligne : mardi 24 avril 2012

Copyright © FAKIR | Presse alternative | Edition électronique - Tous droits

réservés

L'ignoraient-ils, ces militants du Front de Gauche, rassemblés dimanche soir place Stalingrad à Paris, se retrouvant dans les QG de campagne en province, les yeux rougis, en larmes pour certains, l'ignoraient-ils que la route est longue ? Le découvrons-nous, que les batailles idéologiques, puis politiques, prennent plus de quelques mois ?

Depuis bien longtemps, j'en suis convaincu : nous avons à refaire, en sens inverse, le chemin parcouru par les néo-libéraux dans l'après-guerre.

Eux étaient marginalisés, alors. Même la droite américaine est convertie au keynésianisme. Une poignée d'intellectuels, autour de Hayek, reprend le flambeau. Leur pensée conquiert des universités, des journaux, s'implante chez les Républicains.

En 1964, pour la première fois, c'est un adepte du libéralisme, Barry Goldwater, qui représente ce parti à la présidentielle aux Etats-Unis.

Une formidable campagne est alors menée (j'emprunte ici au *Grand Bond en arrière*, de Serge Halimi) :



Les jeunes militants conservateurs ont, pendant des mois entiers, organisé des milliers de réunions publiques, collé des millions d'enveloppes, distribué des tracts aux portes des usines et des bureaux. Ils attendent la victoire le 3 novembre qui vient, ils sentent leur nombre et leur foi, ne croient ni aux sondages ni aux médias.

En septembre 1964, l'un des penseurs de la droite américaine, William F. Buckley, s'adresse à eux - et il sait que son propos va les décevoir. Pour énorme qu'elle soit, la mobilisation du peuple de droite au service de Barry Goldwater ne suffira pas. Pas cette fois, pas encore. Le pays n'est pas prêt ; ce serait trop tôt d'ailleurs, la bataille des idées ne fait que commencer. Buckley lui-même n'a que trente-neuf ans. En septembre 1964, il annonce donc 'la défaite imminente de Barry Goldwater' à un public d'étudiants républicains persuadés du contraire. C'est le silence, la consternation, quelques sanglots aussi. Puis, avec son style inimitable, très vieille Angleterre, précis et précieux à la fois, Buckley leur explique :

"Une pluie diluvienne a gorgé une terre assoiffée avant que nous ayons eu le temps de nous préparer. L'élection de Barry Goldwater supposerait l'inversion des courants constitutifs de l'opinion publique américaine, elle exigerait que cette brigade ardente de dissidents publics dont vous êtes la météore incandescente tout à coup se métamorphose en une majorité du peuple américain, lequel, subitement, surmonterait une lassitude fortifiée par une génération entière, absorberait la vraie signification de la liberté dans une société où la vérité est occluse par les mystifications verbeuses de milliers de savants, de dizaines de milliers d'ouvrages, de millions de kilomètres de papier journal ; un peuple américain qui, prisonnier pendant toutes ces années, parviendrait subitement à fuir avec nonchalance les murs d'Alcatraz et, marchant d'un pas léger sur les mers infestées de requins et de courants contraires, trouverait enfin la sûreté sur la rive.

La rive, la terre promise, demeure cependant dans la ligne de mire. Pas cette fois, plus tard. Mais à condition de mobiliser des recrues, pas seulement pour le 3 novembre, mais pour les prochains novembres, afin d'instiller l'esprit conservateur chez tant de gens que bientôt nous verrons dans cette élection non pas les cendres de la défaite, mais les graines bien plantées de l'espoir. Celles qui fleuriront un beau novembre à venir".

De fait, Barry Godwater s'est ramassé une gamelle en novembre.

Mais les graines de l'espoir ont fleuri, des années plus tard, avec les triomphes de Ronald Reagan, Margaret Thatcher et consorts.



Je voulais leur dire ça, aux copains qui déprimaient dimanche soir.

Parce que c'est nous qui les avons plantées, ces graines, aujourd'hui. Pour la première fois depuis combien de temps ?, des décennies, c'est un discours de classe qui a retenti. Et cette parole clairement de gauche a trouvé un écho populaire : ce sont ces milliers de personnes, des dizaines de milliers, qui se sont retrouvés à chaque meeting. Ce sont encore ces 11%, près de 4 millions de votes, qui se sont portés sur Jean-Luc Mélenchon. Et ce sont, au-delà, ces millions d'autres qui ont entendu, apprécié, applaudi l'élan, même s'ils ont choisi un autre bulletin. Tout cela n'est pas rien.

C'est un pas en avant, dans le bon sens, sur ce chemin.

La seule erreur, c'est d'avoir espéré plus haut que notre cul : bien sûr qu'on ne renverse pas, en quelques semaines, un Front National installé dans le paysage depuis un quart de siècle. Bien sûr que le Front de Gauche peine à attirer massivement chez les ouvriers, employés, dans les campagnes - alors que (à l'intuition) ses militants se recrutent surtout dans la petite-bourgeoisie urbaine (dont je suis).

Mais ces obstacles seront surmontés, pour peu qu'on les voit et qu'on le veuille. Pour peu qu'on se retrouse les manches. C'est dans l'adversité que se révèlent les tempéraments - et si nous prétendons, vraiment, transformer ce pays (et je ne parle même pas de révolution !), va-t-on se décourager juste parce que le résultat d'un scrutin n'égale pas les derniers sondages !

Les graines de l'espoir peuvent germer. Mais pas arrosées avec nos pleurs...